



Xavier Laureau "nous devons nous poser des questions sur notre souveraineté alimentaire"

Fév 13 Posté par [machristine.bidault](#) dans [Alimentation & circuits courts](#)



Pourquoi s'intéresser à la dynamique des agricultures urbaines et périurbaines face à l'urgence de souveraineté alimentaire ? Pour Xavier Laureau des *Fermes de Gally*, qui s'exprimait lors de la session de l'*Académie d'Agriculture* du 1^{er} février, c'est un sujet sur lequel beaucoup de gens s'expriment mais qui manque cruellement d'analyse stratégique.

Quelles sont les problématiques qui s'imposent à nous ?

Aujourd'hui, une certaine "micro-agriculture" est vantée comme une piste de salut par une frange très urbaine, très éduquée de la population mais souvent éloignée des réalités de terrain et d'une compréhension fine des enjeux de l'alimentation. Les micro-écoles de production se multiplient un peu

partout en France, initiatives de nombreuses fondations, de collectivités territoriales... afin de repenser le modèle agricole en dehors de la profession et du ministère de l'agriculture. En parallèle, le Bio connaît un certain essoufflement alors que l'essor des approvisionnements locaux et traçés se confirme, mais celui-ci doit faire face à la réadaptation des modèles suite à l'épisode Covid. En Ile-de-France, l'abandon programmé en 2023 et 2024 de 50 ha supplémentaire de vergers Bio ne laissera que 500 ha maximum de production intensive contre 5000 après guerre (la concurrence internationale féroce est passée par là). A peine 5 arboriculteurs franciliens peuvent éventuellement enseigner la taille sur les poiriers en production qualitative. On observe d'autre part, un déficit chronique de main d'oeuvre chez les agriculteurs spécialisés et le problème est mal reconnu par le gouvernement. Face à l'ensemble de ces constats, nous devons nous poser des questions sur la souveraineté alimentaire du pays et des régions.



Quels sont les sujets qui méritent notre attention pour trouver des réponses ?

Il faut s'intéresser aux conditions économiques des investissements sur les exploitations agricoles, du stockage, de la logistique, et des conditions de commercialisation pour évoquer un redéploiement possible, souhaité et surtout faisable. Il paraît important de dépasser le débat sur la seule forme d'agriculture urbaine pour se préoccuper d'une question essentielle autour des agricultures métropolitaines - peut-être un terme plus approprié - et de leur capacité de résistance et de développement. La région Ile-de-France qui vient par exemple d'accentuer sa politique de soutien aux investissements de diversification des exploitations pour son nouveau programme est un bon exemple concret de territoire. Il est souhaitable que cette aide perdure dans la future programmation 2023-2027. Mais les incitations financières aux investissements ne fonctionnent pas si les bras manquent, si l'encadrement de production est inexistant. La robotisation ne règlera pas tout dans le domaine agricole, les connaissances agronomiques doublées d'intelligence concrètes sont nécessaires.

La génération urbaine séduite pas les formes de micro-agriculture sera probablement une ressource pour accueillir un petit nombre, en salariat ou en entrepreneuriat de demain.

Il est important de se confronter aux réalités de terrain de ceux qui vivent les réalités agricoles de filières solides. Les filières des spécialisés imposent une écoute particulière car elles sont souvent négligées (maraîchage, arboriculture...) dans le microcosme du ministère de l'agriculture. Ne pas y prêter attention serait l'amorce d'un échec programmé de toute politique publique de soutien à l'investissement.

Photo Les Fermes de Gally

A lire aussi sur [agri-city.info](https://www.agri-city.info) :

[Selon Stéphane Layani du M.I.N de Rungis "il faut recréer une architecture agricole périurbaine"](#)

[Travaux de recherche sur la logistique des circuits courts en métropoles](#)

[Micro-Ressources cherche la durabilité des micro-fermes](#)

[Imprimer](#)